

William Kehrli et André Schmidt: des régionaux passionnés de motocross

Par Gilbert Hermann

ROMANEL | MOTOCROSS INTERNATIONAL

Le week-end passé, Romanel était la capitale du motocross. L'occasion de rencontrer des adeptes de la discipline, dont William Kehrli, d'Aubonne, et un doyen, André Schmidt, de Vaux-sur-Morges.



William Kehrli (à gauche) et André Schmidt (à droite) ont un point commun: le virus de la moto. Photos Hermann

Au motocross, l'Aubonnois William Kehrli a déjà payé un lourd tribut: en 2007, en compétition, il se fracture simultanément le bassin, l'omoplate et des côtes. Se perfore le poumon. Il met cinq mois à se rétablir. A Romanel, le week-end passé, William revenait à la compétition après cinq semaines d'arrêt consécutif à une fracture du radius, le 17 juin, lors d'un entraînement. N'allez pas penser que l'accumulation de déboires a tempéré son enthousiasme: «Le motocross me manquait terrible-

ment!» Si ce n'est pas de la passion, ça lui ressemble!

Cette passion, William la doit à son père, Jean-Pierre, garagiste à Aubonne, et à son frère aîné, Gérard (qui assumait la présidence du comité d'organisation du Motocross de Romanel): «J'ai commencé à l'âge de 4 ans avec une petite moto automatique. Mais j'ai aussi fait du bicross à Echichens jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai été vice-champion suisse dans cette discipline...»

William a 7 ans quand il dispute ses premières courses de motos. Deux ans plus tard, il participe au Championnat suisse des Kids et, depuis, enchaîne les compétitions nationales et régionales. Mécanicien auto, il travaille à mi-temps dans l'entreprise familiale afin de pouvoir vivre pleinement son sport: «Le motocross procure tellement de sensations! On a l'impression de s'envoler!»

Mais cette passion a un coût: «Une saison me coûte au moins

70 000 francs. J'achète deux motos chaque année: une pour l'entraînement, l'autre pour la compétition.» Un budget qu'il équilibre grâce surtout au soutien de sa famille. Son père étant agent de la marque, William roule sur une Yamaha 250 (4 temps) et figure dans le top 10 du Championnat suisse dans la catégorie Inter MX 2 (motos de 250 cm³ 4 temps et 125 cm³ 2 temps).

«Un bon pilote doit jouir d'une excellente condition physique et

doit avoir une hygiène de vie la plus impeccable possible!», confie William qui s'entraîne à La Chaux-sur-Cossonay mais aussi à Bullet et à Combremont. Pour entretenir cette indispensable condition physique, il pratique la bicyclette de route, le VTT et le BMX. «Il faut aussi voir autre chose. Histoire de se changer les idées. Sinon on sature!»

A Romanel, après une très encourageante 6^e place en qualifications, William s'est classé 7^e de la

première manche mais a malheureusement chuté lors de la seconde manche.

Un «dinosaur»

André Schmidt, de Vaux-sur-Morges, était un autre régional en compétition. «Je suis un dinosaur!», concède-t-il dans un sourire. Car, à 48 ans, il est l'un des doyens du circuit. C'est en tout cas l'un des plus expérimentés avec trente années de compétition à son actif.

«Avec mon père, Henri, nous allions voir des motocross. C'est comme ça que je suis tombé dans le moule. J'ai eu une première moto à l'âge de 14 ans. Je m'amusais «comme ça» à Vaux-sur-Morges. J'ai commencé à participer à des courses en 1983. A l'époque, il fallait avoir le permis pour faire de la compétition... J'ai participé durant une dizaine d'années au Championnat suisse où j'ai obtenu une 6^e place (250 cm³) en 1989 et une 9^e place en catégorie nationale (500 cm³) en 1992. J'ai même fait une saison (1994) en catégorie internationale. Mais sans obtenir de résultats probants: j'aurais dû disposer de moyens financiers beaucoup plus importants!»

Depuis 1995, l'âge n'aidant pas, André Schmidt s'est rabattu sur le championnat Angora et s'aligne maintenant dans la catégorie MX 3 réservée aux pilotes de 40 ans et plus.

«Je participe à quasiment toutes les courses. J'ai remporté le championnat en 2008. Et je me suis régulièrement classé 2^e ou 3^e ces dernières années.»

Cette année, André Schmidt a fait une infidélité à Yamaha: «Car j'ai eu la possibilité d'acquérir une Kawasaki, moteur 2 temps (plus facile à entretenir qu'un 4 temps). Une bonne occasion...» A Romanel, après une 9^e place en qualification, il s'est classé 6^e et 3^e des deux manches.

Il l'avoue: «Pour moi, le motocross est plus qu'une passion: c'est un virus!»

